

faitement et méthodiquement pour servir, à leur satisfaction, tous ses adhérents, mais il est certain que si nous avions sacrifié moins de fonds pour nos Gerbes, pour nos Educateurs, pour nos lettres pédagogiques, pour notre travail de commissions, la partie strictement commerciale serait peut-être plus prospère. Et si Freinet perdait moins de temps à s'occuper de son école, à faire des essais, à écrire des livres et à nourrir des revues, il pourrait peut-être mieux surveiller le fonctionnement de la C.E.L. Mais aussi la C.E.L. n'existerait pas.

Nos faiblesses commerciales actuelles viennent justement de l'importance croissante de notre effort pédagogique. C'est l'ensemble qu'il faut voir. Et là nous ne craignons pas les critiques.

Nous publions actuellement des bulletins de commissions qui ont jusqu'à 15 pages de Gestetner et qui coûtent en moyenne 1.000 à 1.500 fr. l'un. Cherchez donc autour de vous si une maison de commerce est capable de faire de tels sacrifices qui ne lui profiteront peut-être pas, ou que d'autres sauront exploiter commercialement. Mais ils servent incontestablement l'Ecole. Et on ne devrait pas l'oublier.

Non, la C.E.L. et l'Institut ont, en France, une figure bien à part, et nous nous en glorifions.

La Radio à l'Ecole

L'audition de la Radio, mais plus encore l'utilisation du micro, doivent faire partie de la modernisation de notre école primaire. Depuis 2 ans, la Commission Radio (n° 32) se préoccupe de toutes les questions qui touchent à cette activité.

Alors que cela existe aux U.S.A. en Grande-Bretagne, en Suisse, en Belgique, en Bulgarie — pour ne citer que les pays pour lesquels nous avons des renseignements — la France elle, n'a pas de programmes scolaires pour les classes primaires. Nous faisons l'exception naturellement pour l'émission « les écoles rurales chantent » produite par le Syndicat National. Les programmes d'avant-guerre — nationaux ou régionaux — n'ont pas été, à notre connaissance, rétablis ni réamorçés.

La Radiodiffusion Française, qui dit s'intéresser aux enfants, produit sur ses trois chaînes aux mêmes heures ! et le jeudi ! des émissions dont nous ne ferons pas le procès, mais auxquelles on peut faire un reproche capital — pas le moindre peut-être — c'est qu'elles se soucient peu de pédagogie.

Notre position sur ce point est assez nette : il n'y aura de bons programmes scolaires que s'ils sont confiés, pour leur contenu, à des maîtres laïcs, le concours des « producteurs », « artistes », plus ou moins vedettes de la Radio, ne pouvant être admis que pour la réalisation technique (mise en ondes, mon-

tage, etc...)

Mais l'Institut se doit d'apporter une contribution plus hardie, plus neuve, une formule de Radio originale. C'est un de nos camarades belges, A. Biston, à Estinnes du Mont, qui en aura été l'initiateur. En effet, il pratique depuis de nombreux mois l'émission directe de sa classe. Les enfants sont les producteurs monteurs de leurs programmes. D'autres éducateurs belges ont suivi et... c'est la Radiodiffusion belge qui, maintenant, puise à cette source.

N'a-t-il pas là, en effet, une « motivation » nouvelle, un moyen d'exploiter l'expression libre de l'enfant ? Tout un réseau d'activités se tisse autour de cet outil précieux : le micro. Ne faudra-t-il pas préparer l'émission hebdomadaire (journal parlé de la classe) comme on prépare l'édition du journal imprimé ?

Nos camarades ont bénéficié sans doute de la compréhension de leur administration. Leurs émissions, dans un court rayon d'action (la commune et ses environs) ont été tolérées. L'administration française ne nous a pas accordé d'autorisation pour émettre. Bien des camarades instituteurs émetteurs amateurs (ils sont nombreux au sein de notre commission) pourraient tenter d'heureuses expériences. Nous devons essayer de fléchir la police des ondes.

Nous avons donné dans L'Educateur n° 19, 20 juillet 1948, un moyen de préparer des émissions (dû à Huré et Bomberault) en local. On peut aussi procéder avec un diffuseur (voir Educateur n° 2 d'octobre 1948). Je l'ai aussi expérimenté.

Mais il y a beaucoup à faire pour familiariser l'enfant vers le micro. Nous devons prendre le problème comme tous les autres par l'expérimentation à la base. Nous pouvons essayer de toucher les postes régionaux — et à ce propos nous invitons les camarades bien placés auprès de ces postes à nous apporter leur concours — mais **ne nous précipitons pas vers l'émission régulière de grande portée sans un apprentissage fouillé.**

Etudions également le problème de l'enregistrement et faisons des tentatives (auto-correctioin de la diction chez l'enfant, échanges interscolaires de disques). Lions à la radio toutes les activités de nos classes : textes libres, conférences, enquêtes, théâtre libre, chant, marionnettes... Notre coopération finira par nous trouver les formules les mieux adaptées qui s'imposeront.

D'ores et déjà de nombreux contacts ont été établis avec des techniciens de la Radio, avec la Fédération Nationale des Auditeurs de la Radio, avec les radios étrangères... Le travail à réaliser dans cette voie est passionnant en raison des perspectives qu'elle ouvre. Travaillez, mettez la commission au courant. Notre mouvement doit obtenir dans ce domaine comme dans les autres, des résultats magnifiques !

R. DUFOUR.